

Mémé, conception, texte et performance Sarah Vanhee, au Théâtre de la Bastille, Le Festival d'Automne à Paris.



Crédit photo : Bea Borgers

Mémé, conception, texte et performance **Sarah Vanhee**, décor et scénographie **Toztlí Abril de Dios**, son **Ibelisse Guardia Ferragutti**.

Sarah Vanhee est seule en scène pour un spectacle sur la filiation générationnelle des femmes, hommage à ses deux grand-mères issues de familles modestes, attachées aux terres agricoles de la Flandre Occidentale. Il y a donc Mémé, la grand mère maternelle, une Deseure, et Oma, la grand mère paternelle, une Vanhee, deux langues pour un pays et un petit cours linguistique sur les particularismes du flamand de l'ouest. La comédienne conceptrice s'exprime dans les deux langues.

Mais ce sont les trajectoires de deux vies, proches par les conditions matérielles et par la dureté, même si l'une fut plus heureuse que l'autre, qui irriguent cette création.

Sarah Vanhee nous fait ressentir le poids de ces vies totalement vouées aux enfants et au travail domestique, l'entretien du potager vital se conjuguant avec toutes les tâches ménagères. Mais surtout ces deux femmes ne cessèrent d'enfanter des lignées nombreuses, ne pouvant s'opposer aux pressions sociales en général, et particulièrement sexuelles, de leurs maris. Ces hommes n'étaient pas forcément méchants mais souvent absents parce que saisonniers, comme le mari de Mémé, peu concernés par la santé de leur épouse avec un rôle exclusivement dédié à fournir l'argent du ménage.

Mémé fut sauvée par son caractère optimiste et mourut, après avoir réuni ses neuf enfants, en maison de retraite. Pour Oma, dépressive, la vie fut plus ingrate et la fin plus triste en Hôpital Psychiatrique.

Sarah Vanhee déroule un fil plein de douceur et d'empathie, qui commence et se conclut par une vidéo de son fils incarnant l'avenir et une image plus heureuse d'un choix maternel non imposé.

Pour développer son double récit, elle fait descendre des cintres des sacs d'où elle retire des marionnettes en tissu monocolore, rappelant des figurines primitives, qui symbolisent les enfants et petits enfants des deux femmes. Soixante-quatre petits enfants et arrière-petits -enfants ...

Elle s'appuie aussi sur la projection de silhouettes, mais l'essentiel passe par la parole comme la transmission de la mère à l'enfant. Sarah Vanhee détaille aussi le destin des descendants directs de Mémé et Oma, ses oncles et tantes, dans ce pays flamand marqué par le poids de la religion et dont l'évolution populiste et xénophobe l'inquiète.

Mais le tissu est l'élément vital du spectacle comme le long rouleau de tapis qu'elle déroule et qui va lui permettre d'asseoir et de coucher deux grandes marionnettes à taille humaine. Elle dialogue avec elles, leur conseillant des lectures, une façon de passer en revue quelques ouvrages émancipateurs. Puis elle se couche à leur côté en signe de solidarité.

Une performance qui prend le contre-pied de créations tonitruantes, aux dénonciations et revendications exacerbées, tout est dit tranquillement mais fermement. Cette leçon d'histoire sur la condition féminine, à la fois intime et universelle, s'impose comme une évidence : plus jamais ça.

Louis Juzot

Du 29 novembre au 8 décembre à 19H , samedi 2 décembre à 18h , au **Théâtre de la Bastille et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris**, 76 rue de la Roquette, 75011, Paris T : 01 4357 42 14, <http://www.theatre-bastille.com>

Share this:



■ veroniquehotte ■ décembre 1, 2023 ■ Uncategorized

← [Le Songe, adaptation, mise en scène et scénographie de Gwenaël Morin, d'après William Shakespeare au TPM – Théâtre Public de Montreuil.](#)

[Les Suppliques, conception, écriture et mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot au TGP – Saint-Denis.](#) →

Laisser un commentaire